

STRAUSS - BERNSTEIN

Au cours des derniers mois de la Deuxième Guerre mondiale, Richard Strauss (1864-1949) voit tout son monde s'écrouler à la suite des bombardements des opéras de Munich et Dresde, symboles de ce qui fit jadis la grandeur de la culture germanique : « L'incendie du Théâtre national de Munich, qui avait accueilli les premières de Tristan et des Maîtres chanteurs, où j'ai entendu pour la première fois le Freischütz il y a 73 ans et où mon père a occupé le premier pupitre de cor pendant 49 ans... c'était la plus grande catastrophe de ma vie. Il n'y a pas de consolation possible et, à mon âge, aucun espoir. »

Après cet événement dévastateur, Strauss esquisse une œuvre élégiaque, qui est restée inachevée, mais dont il reprend plus tard un motif dans ses Métamorphoses. Désillusionné, il cherche du réconfort dans l'œuvre de Goethe (1749-1832), qu'il étudie de fond en comble. Son idée de développer une œuvre autour du poème La métamorphose des animaux adopte une forme plus abstraite après que Paul Sacher lui demande de composer une œuvre pour orchestre pour le Collegium Musicum de Zürich. Strauss termine ses Métamorphoses pour 23 instruments à cordes le 12 avril 1945, le jour précis de la mort de Franklin Roosevelt et deux semaines avant le suicide d'Hitler.

Comme son titre l'indique, cette composition s'articule autour de quatre thèmes qui se métamorphosent constamment en nouveau matériau, de manière à donner l'impression que cette œuvre en trois mouvements ne constitue qu'un seul long mouvement. Strauss ne pensait pas seulement au poème de Goethe intitulé Niemand wird sich selber kennen au moment de la composition. Il s'est également inspiré des Métamorphoses d'Ovide, où les âmes opèrent une transformation radicale. Une façon pour Strauss de se moquer subtilement en renvoyant au recul de la civilisation vers un stade plus primitif. Par ailleurs, la musique elle-même rappelle d'autres chefs-d'œuvre de l'histoire musicale allemande : la marche funèbre issue de la symphonie héroïque de Beethoven et les citations de l'opéra Tristan et Yseult de Wagner résonnent comme un écho de l'ancienne culture germanique.

En quête de foi

Au début du mois de mai 1948, le jeune chef d'orchestre américain Leonard Bernstein (1918-1990) arrive à Munich pour diriger un concert de l'orchestre du Théâtre national de Bavière. Il est frappé par la misère qui y règne encore, trois ans après la fin de la guerre ravageuse. Il écrit à son mentor Serge Koussevitzky : « Munich est en pagaille. Le nazisme subsiste, l'économie est malade, les gens travaillent pour quelques cigarettes par jour et la ville est en ruine. »

Outre les dégâts matériels, la désolation marque grandement la population, qui recherche désespérément du sens. Les artistes tentent de donner une place au nouveau monde. Parmi eux, l'écrivain W.H. Auden (1907-1973) rend compte d'une quête de foi dans son poème épique The Age

of Anxiety, qui lui vaut de remporter le prix Pulitzer en 1948. Cette œuvre impressionne également Leonard Bernstein, non seulement par la virtuosité de son écriture, mais aussi par sa thématique, qui lui tient particulièrement à cœur : « La ligne majeure du poème (et de la musique) témoigne des difficultés de notre quête de foi. » Il y puise l'inspiration pour sa Deuxième Symphonie commandée par Koussevitzky et dont la première a lieu le 8 avril 1949.

Bernstein décide d'ajouter un piano solo à sa Deuxième Symphonie, dite The Age of Anxiety, auquel il attribue « un rôle principal pratiquement autobiographique ». Un choix peu commun qui découle de l'identification personnelle de Bernstein au thème du poème, qui se poursuit dans sa musique : de temps à autre, la mélodie semble incarner le texte. Bernstein lui-même ne croyait pas en une musique programmatique (la musique ne traite jamais de rien sinon d'elle-même). Il explique que son œuvre ne fait que suivre la forme générale du poème. Ce n'est qu'après avoir achevé sa symphonie que le compositeur découvre le lien programmatique entre le texte et la musique : « les détails... se sont écrits de manière inconsciente et non planifiée. »

Sa Symphonie n° 2 est construite en deux grands mouvements répartis chacun en trois épisodes, à l'instar des six parties du texte d'Auden. Le premier mouvement s'ouvre par un bref Prologue présentant les personnages. Vient ensuite The Seven Ages, qui énonce les sept stades de la vie. Musicalement, il s'agit de sept variations du prologue, qui succèdent chaque fois à la variation précédente. Dans The Seven Stages, les variations huit à quatorze, les personnages sombrent sous les effets de l'alcool dans un état de rêve et se mettent en quête d'un bonheur préhistorique. Le deuxième mouvement commence par le lent chant funèbre The Dirge. Les personnages principaux pleurent la perte de la figure paternelle sur laquelle tout le monde peut compter et qui donne les bons ordres. Cet épisode est inspiré d'une série dodécaphonique. La musique atonale reflète le manque et le creux de la vague émotionnel. Dans The Masque, la femme et l'un des hommes semblent trouver la foi dans un amour naissant (pour se rendre compte ensuite que ces sentiments n'ont été éveillés que par l'alcool). L'orchestre s'efface et le piano joue un morceau de jazz torride. Dans un lent épilogue, les personnages reprennent ensuite leurs esprits et semblent avoir trouvé ce qu'ils cherchaient.

Bernstein parvient à refléter magistralement les événements, l'atmosphère, les protagonistes et le message sous-jacent en introduisant de la variation dans la structure, les thèmes musicaux et la dynamique. Outre les motifs typiquement « bernsteiniens » d'œuvres antérieures, surgissent par-ci par-là des éléments jazzy et de comédie musicale. Symphonie et concerto, classique et jazz cohabitent comme des caractères musicaux qui, tout comme les personnages du poème, recherchent du lien entre eux et avec Dieu.

And birds sing again

Le compositeur japonais contemporain Takashi Yoshimatsu (1953) décrit son propre style comme du « nouveau lyrisme ». Il a principalement appris la composition en autodidacte, en étudiant entre autres les symphonies de Sibelius jusque dans les moindres détails. Son style libre et accessible mêlé d'influences de la culture japonaise et du monde du rock et du jazz n'a pas tardé à faire impression en dehors du Japon. En 1998, il est devenu compositeur en résidence pour le label Chandos, qui a

enregistré toute une série d'œuvres pour orchestre. L'image de l'oiseau occupe une place centrale dans son œuvre : tant le son que les mouvements et l'image visuelle de l'oiseau ont servi de source d'inspiration pour bon nombre de ses compositions. Le titre de la composition *And birds Sing Again* de 2000 est porteur d'espoir : leur chant retentit à nouveau après chaque nuit ou chaque tempête.

Explications : Aurélie Walschaert et Kathleen Snyers (Bernstein)

Le Brussels Philharmonic est une institution de la Communauté flamande.

-  www.brusselsphilharmonic.be
-  facebook.com/brusselsphilharmonic
-  twitter.com/brusselsphil
-  youtube.com/brusselsphilharmonic
-  [@brusselsphilharmonic](https://instagram.com/brusselsphilharmonic)